

Identité(s), gouvernance villageoise et développement territorial viable en Kabylie

AUTEURES

Cécile PERRET, Université de Savoie Mont-Blanc (France)

Christiane GAGNON, Université du Québec à Chicoutimi (Canada)

RÉSUMÉ

Notre recherche s'intéresse aux rapports entre territoire, capital social, développement, gouvernance et État. Le choix de la Kabylie (Algérie) se justifie par l'affirmation identitaire de sa population, par l'intensité de son capital social et par la survivance de son mode de gouvernance traditionnel. À travers l'étude de cas, les auteurs tentent de répondre aux deux questions centrales suivantes : Quels sont les liens entre identité(s) et les formes de capital social ? Y a-t-il complémentarité ou non entre l'action de l'État et celle de la gouvernance villageoise ? Pour y répondre, une enquête exploratoire sur l'identité kabyle a été menée. Les principaux résultats montrent que l'identification par le territoire est forte pour les Kabyles et que le territoire est producteur d'identité. Enfin, dans une perspective compréhensive et intégratrice, les différentes notions et résultats sont présentés sous la forme d'un schéma qui soulève la question de la place de l'identité dans le développement territorial viable.

MOTS CLÉS

Identité, développement territorial viable, capital social, gouvernance, Kabylie

ABSTRACT

This research deals with the relations between territory, social capital, governance and the State. The choice of Kabylia (Algeria) as a case study is justified by the survival of its villages governance system, by the intensity of social ties and the importance of the environmental social capital. Through this case study, the authors intend to answer the following two central questions: what are the links between identity(ies) and the various types of social capital? Is there complementarity or not between the action of the State and the villages governance system? To answer them, a qualitative exploratory survey on the Kabylia identity was led. The main results show that the identification by the territory is strong for the Kabyles and that the territory generates identity. Finally, in a comprehensive perspective, the various notions and the results are presented under the shape of a scheme which raises the question of the identity in the viable territorial development.

KEYWORDS

Identity, Sustainable territorial development, Social capital, Governance, Kabylia

INTRODUCTION

Au-delà de sa dimension matérielle et visible, le territoire est le résultat d'une construction sociale, interactive et complexe. Il est le fruit d'une histoire, d'un imaginaire, de traditions ancrées culturellement, mais également de contraintes exogènes ou endogènes. Il cristallise des configurations spatiales, plus ou moins emboîtées, donnant lieu à des modes de gouvernance singuliers et multiples. Le territoire fait système et génère une identité territoriale : il ne correspond pas forcément à des frontières administratives, mais à un espace vécu (Frémont, 1974 ; Bassand, 1982). Le territoire est fabriqué au sens où il est

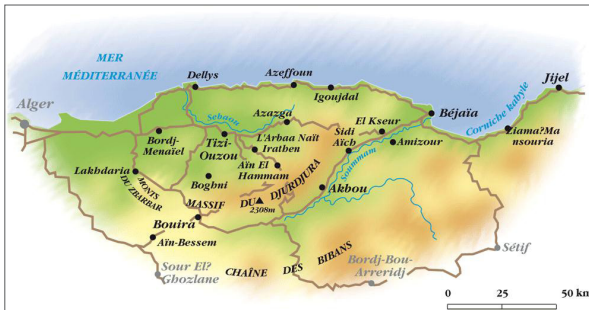
le fruit d'interactions multiples et complexes, de pratiques socioculturelles concrètes et symboliques qui sont spatialement organisées et dynamiques. Les luttes et les enjeux y engendrent une différenciation sociale. C'est ce que recouvre l'expression de « construit social » pour désigner l'appréhension du territoire.

Dans cet article, le territoire est aussi envisagé sous l'angle d'un support identitaire pour les pratiques d'acteurs et un producteur d'identité par le biais de ces mêmes pratiques. Le choix de la Kabylie comme étude de cas illustrative du propos, se justifie notamment par l'affirmation identitaire historique de la population kabyle (Algérie), par la vivacité de son capital social civil et environnemental, par la survivance de son mode de gouvernance territorial traditionnel, les comités de village (CV) et enfin de valeurs spécifiques, dont *tiwizi*¹ et *tirugza*², qui sous-tendent l'organisation villageoise (Perret et Abrika, 2014). Du point de vue heuristique, la pertinence de ce choix repose sur le fait que très peu d'études empiriques nord-africaines existent sur cette question des rapports entre identité, territoire, développement, gouvernance et État.

Le territoire de la Kabylie est vécu dans le sens où il est façonné par des pratiques culturelles et des représentations individuelles et collectives, alimentées notamment par l'histoire et les mythes, et ce au fil des générations. Ses « frontières » sont plutôt linguistiques que naturelles, à l'exception du littoral (cf. carte 1).

Carte 1. Situation de la Kabylie

Source: « À son tour, la Kabylie dans l'engrenage de la guerre », Lyes Si Zoubir, octobre 1994, *Le Monde diplomatique* [www.monde-diplomatique.fr/1994/10/SI_ZOUBIR/7506 consulté le 21 avril 2015]



Toutefois, la langue berbère, ses variantes dont le kabyle, et sa culture ne s'arrêtent pas aux frontières nationales algériennes. De même, le mode de gouvernance villageois se perpétue encore aujourd'hui. Par exemple, il permet de mettre en œuvre des projets collectifs grâce au travail bénévole des villageois et à la caisse du village, alimentée par des cotisations, des dons, etc., assumant, dans certains cas, le rôle social de l'État.

L'identité kabyle est caractérisée « par une communauté de valeurs et de traits culturels, d'objectifs et d'enjeux sociaux, par celle d'une même langue [*tamazight* en Kabylie et

1 Signifie « travail collectif » ou « entraide » et renvoie à l'obligation de participer aux travaux d'intérêt collectif dans les villages.

2 Fait référence à la valeur sociale d'un individu, à son courage, à sa capacité à tenir sa parole, à être digne de confiance.

pour les Berbères] et d'une même histoire, souvent, mais pas de manière obligatoire, par l'appropriation d'un territoire commun » (Di Méo, 2007 : 2). En fait, il y a plusieurs identités possibles, allant de la famille au genre en passant par la nation et celle des valeurs. Toutefois, celle qui nous retenons ici est celle de l'identité territoriale, conçue comme une des composantes d'un développement territorial viable (Gagnon, 1994).

Le présent article tente de problématiser les rapports entre culture, territoire, développement, gouvernance et État. À travers l'étude de cas de la Kabylie, elle répond à deux questions centrales :

- Quels sont les liens entre identité(s) et les différentes formes de capital social ?
- Y-a-t-il complémentarité entre l'action de l'État et le mode de gouvernance villageois ?

La première partie de l'article expose le cadre théorique du développement territorial viable qui introduit la notion centrale d'identité précisée dans la seconde partie. Cette dernière documente les liens entre identité(s) et territoire, et identité(s) et capital social. Afin de concrétiser ces liens, une enquête qualitative exploratoire a été réalisée sur l'identité kabyle. Enfin, la confrontation des notions théoriques et des données empiriques ont permis d'élaborer un schéma compréhensif intégrateur dans le dernier point.

1. LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL VIABLE

L'approche par la viabilité des territoires, qui suppose l'application du principe de subsidiarité, fait appel à l'intersection et à la confluence de plusieurs approches théoriques et empiriques : l'approche planificatrice qui s'inscrit dans les champs disciplinaires de l'aménagement et du développement territorial, l'approche de l'économie sociale et solidaire, l'approche écologique, et avec elle l'implantation d'un mode de production et de consommation alternatif, et l'approche humaniste, plus globale, qui fait appel aux notions de valeurs, d'équité, de justice sociale et donc l'épanouissement humain et de ses *capacités* au sens de Sen (2015).

Le développement territorial viable (DTV) (Gagnon, 1994) met l'accent sur les relations entre les composantes sociale, économique et environnementale et leur viabilité, selon des valeurs de développement humain. Cette définition du développement a été enrichie par le concept de capital social (Gagnon *et al.*, 2008 : 2), ancré dans le territoire, suite à sa reconnaissance par la communauté scientifique et les organisations internationales de développement, et celui de capital environnemental. Ce dernier se réfère au patrimoine naturel et construit des territoires. Le concept de viabilité, appliqué aux politiques et projets, associe différentes formes de capital (voir supra), tout en respectant les principes de précaution, de capacités de seuil des écosystèmes et visant l'équité générationnelle et intergénérationnelle. La viabilité des territoires repose alors sur la reconnaissance de leurs spécificités, dont leur identité, et celle de la société civile comme acteur de développement.

2. IDENTITÉ(S) ET TERRITOIRE : QUELS LIENS ?

La plupart des identités ont une « composante géographique, [...] Elles s'expriment [...] souvent, par ces médiations du social et du spatial que forment les lieux, les territoires, les paysages » (Di Méo, 2007 : 1). Le concept d'identité est ci-dessous présentée sous deux formes : 1) individuelle et collective et 2) territoriale. Enfin, les liens avec le capital social dans ses différentes variantes seront exposés.

Identités individuelle et collective

L'identité est partie intégrante de l'individu : « une représentation de soi-même [...], le fait d'un individu et de sa subjectivité » (Staszak, 2004 *in* Di Méo, 2007). Une multiplicité d'identités contribue à cette représentation de soi et celle des autres sur soi. Toutefois, ce qui nous intéresse ici c'est l'identité comme « phénomène social, presque toujours pluriel » ; les identités, individuelles ou collectives, se déclinant « selon un continuum : du sujet humain aux territoires [...] » (Di Méo, 2007 : 1). Celle-ci ne serait pas innée, mais construite socialement, pouvant même mener à une revendication territoriale forte.

L'identité deviendrait également l'œuvre d'acteurs sociaux compétents, dotés de réflexivité et de la capacité de produire du sens. (Giddens, 1994). C'est donc le sujet lui-même qui se construit ou se définit en multipliant ses appartenances objectives à des groupes, à des lieux, à des territoires (Di Méo, 2007).

De l'identité par le territoire à l'appartenance

L'identité par le territoire cherche à mettre en évidence les données concrètes d'un espace géographique, son site, son patrimoine, les caractéristiques culturelles partagées de ses habitants (Guérin-Pace et Guermond, 2006 : 289). Elle peut aussi évoquer la contribution d'un lieu à la formation d'une identité personnelle. Cependant, le fait de partager un territoire ne suffit pas à générer une identité (Guérin-Pace et Filippova, 2008).

Pour Di Méo (2007), la multiplication des référentiels identitaires ne déracine pas un individu ou un groupe : elle inviterait au contraire à rechercher une cohérence sociale et spatiale autour de son histoire, de sa culture et de la construction de sa propre territorialité. Cette affirmation pourrait-elle expliquer pourquoi l'identité kabyle, est toujours aussi forte ? Nous faisons l'hypothèse que les différentes colonisations ont renforcé une volonté et des pratiques mettant en avant le territoire, la culture et les artefacts, permettant conséquemment à la population de gérer sa propre continuité, de conserver une cohérence à travers la succession de changements.

On peut distinguer trois éléments qui concourent à la formation d'une identité régionale : l'élément cognitif, l'élément affectif et l'élément instrumental mobilisant en vue d'une action collective. En Kabylie, il est clair que le sentiment d'une identité commune est très vivace et que les soulèvements de la population, lors du printemps berbère de 1980 par exemple, montrent que ce sentiment est suffisamment fort pour créer une mobilisation populaire.

La relation homme-lieu est une relation imaginaire et c'est par elle que l'espace vécu acquiert un sens. Si les lieux participent aux identités, en retour, les identités contribuent activement à toutes les constructions sociales d'espaces (Di Méo, 2007). Les lieux, les héros, les artefacts... participent à la représentation sociale du territoire et indirectement à l'identité régionale.

Dans la littérature, la filiation entre identité et sentiment d'appartenance est très proche. À la suite de Guérin-Pace et Filippova (2008), nous le définissons comme un processus dynamique, en tension entre attachement et distanciation. Il passerait par le processus de socialisation et l'acquisition de connaissances historiques et géographiques. S'approprier un territoire demanderait non seulement de se sentir bien dans son territoire, mais d'être

en accord avec les pratiques et les valeurs locales sous-tendues. Malgré tout, un émigré qui ne vit plus sur ce territoire peut tout de même se définir par rapport à lui et défendre les valeurs qui y sont associées. Le territoire d'origine, même géographiquement éloigné, peut faire sens pour lui.

Identité et capital social : quels rapports ?

Deux grandes approches du capital social peuvent être distinguées : l'une en termes de valeurs et de normes (capital social cognitif) et l'autre en termes de réseaux relationnels (capital social structurel). On peut également distinguer deux formes de capital social interdépendantes : le capital social gouvernemental et le capital social civil. Cette distinction permet, à l'instar de Sirven (2000), de dresser une typologie du capital social, qui, en fin d'article, sera intégrée dans notre schéma compréhensif, et permet aussi de regrouper les données de l'enquête exploratoire et de l'étude de cas qui suivent.

3. L'IDENTITÉ KABYLE ET SES RAPPORTS AU DÉVELOPPEMENT VIABLE

Notre questionnaire comprend 22 questions fermées et 6 questions ouvertes concernant les caractéristiques de la Kabylie, tant du point de vue social, culturel que spatial. C'est par le réseau de collègues de l'Université de Tizi-Ouzou, connue pour son engagement dans le combat identitaire, qu'il a été diffusé au printemps 2015 auprès d'étudiants et d'associations culturelles kabyles en France et au Canada. Le nombre d'enquêtés (170) étant très réduit par rapport à la population totale, il ne peut être question ici d'une enquête statistique avec toutes les opérations quantitatives qui s'y rattachent. Pour la plupart des questions, plusieurs affirmations pouvaient être choisies, ce qui a permis de calculer une fréquence et un rang. Plus de la moitié des enquêtés (51,2 %) se définissent en tant que Kabyle de rang 1 (tableau 1).

Tableau 1. L'identité par le territoire (3 choix ordonnés possibles)

Identification à un lieu	Nb. cit. (rang 1)	Fréq.	Nb. cit. (rang 2)	Fréq.	Nb. cit. (rang 3)	Fréq.	Nb. cit. (somme)	Fréq.
Je suis kabyle	87	51,2 %	46	27,1 %	18	10,6 %	151 (2,18)	88,8 %
Je suis berbère	22	12,9 %	52	30,6 %	15	8,8 %	89 (1,08)	52,4 %
Je suis algérien(ne)	36	21,2 %	17	10,0 %	22	12,9 %	75 (0,97)	44,1 %
Je suis nord-africain(e)	12	7,1 %	20	11,8 %	27	15,9 %	59 (0,61)	34,7 %
Je suis de mon pays d'accueil (France, Canada...)	2	1,2 %	7	4,1 %	22	12,9 %	31 (0,25)	18,2 %
Je suis de mon village/ ville	2	1,2 %	8	4,7 %	10	5,9 %	20 (0,19)	11,8 %
Je suis canadien(ne)	0	0,0 %	4	2,4 %	14	8,2 %	18 (0,13)	10,6 %
Je suis français(e)	5	2,9 %	2	1,2 %	11	6,5 %	18 (0,13)	10,6 %
Autre	3	1,8 %	2	1,2 %	3	1,8 %	8 (0,09)	4,7 %
Je suis de ma tribu	1	0,6 %	1	0,6 %	1	0,6 %	3 (0,04)	1,8 %
Je suis arabe	0	0,0 %	0	0,0 %	1	0,6 %	1 (0,01)	0,6 %
TOTAL OBS.	170		170		170		170	

La dernière colonne présente le rapport entre le nombre de citations par modalité et la taille de l'échantillon (170). L'avant-dernière colonne présente le nombre total de citation par modalité et entre parenthèses un score d'importance est précisé par le logiciel Sphinx-IQ pour chacune des modalités.

Afin de documenter cette identité, le questionnaire visait aussi à définir les perceptions des Kabyles quant aux caractéristiques du territoire, aux symboles culturels, à

l'appartenance, au mode de gouvernance par les comités de village (CV) et finalement leurs relations aux valeurs et pratiques.

Le capital social n'est pas une variable facile à mesurer et demanderait des recherches plus approfondies qu'un simple questionnaire. La littérature montre tout de même un lien entre cette forme de capital et la gouvernance civile. C'est pourquoi, sur la base des CV, nous avons questionné l'importance de ces derniers comme signifiant identitaire et comme outil de développement local (tableau 2). La majorité des personnes interrogée pense que les CV sont un symbole de la culture kabyle et qu'ils participent au développement local, voire qu'ils sont indispensables à la survie des villages.

Tableau 2. Les comités de village (CV) selon 3 choix ordonnés

Comités de village (CV)	Nb. cit. (rang 1)	Fréq.	Nb. cit. (rang 2)	Fréq.	Nb. cit. (rang 3)	Fréq.	Nb. cit. (somme)	Fréq.
sont un symbole de la culture kabyle	52	30,6 %	47	27,7 %	20	11,8 %	119	70,0 %
doivent être préservés	13	7,7 %	32	18,8 %	60	35,3 %	105 (0,97)	61,8 %
sont indispensables à la survie des villages	40	23,5 %	30	17,7 %	20	11,8 %	90 (1,19)	52,9 %
participent au développement local	46	27,1 %	23	13,5 %	19	11,2 %	88 (1,21)	51,8 %
sont en train de disparaître	9	5,3 %	14	8,2 %	17	10,0 %	40 (0,43)	23,5 %
sont complémentaires à l'action de l'État	4	2,4 %	9	5,3 %	14	8,2 %	27 (0,26)	15,9 %
ne servent à rien	4	2,4 %	0	0,0 %	0	0,0 %	4 (0,07)	2,4 %
Sans réponse	2	1,2 %	13	7,7 %	5	2,9 %	2 (0,22)	1,2 %
TOTAL OBS.	170		170		170		170	

La dernière colonne présente le rapport entre le nombre de citations par modalité et la taille de l'échantillon (170). L'avant-dernière colonne présente le nombre total de citation par modalité et entre parenthèses un score d'importance est précisé par le logiciel Sphinx-IQ pour chacune des modalités.

Tirugza et *tiwizi* sont également encore considérées comme des valeurs ou pratiques très importantes (pour respectivement 65,3 % et 58,2 % des personnes interrogées).

Enfin, pour répondre aux questions posées en introduction et comprendre l'ensemble des liens établis, nous avons tenté de les représenter schématiquement avec la notion intégratrice du développement territorial viable appliquée à la Kabylie (figure 1).

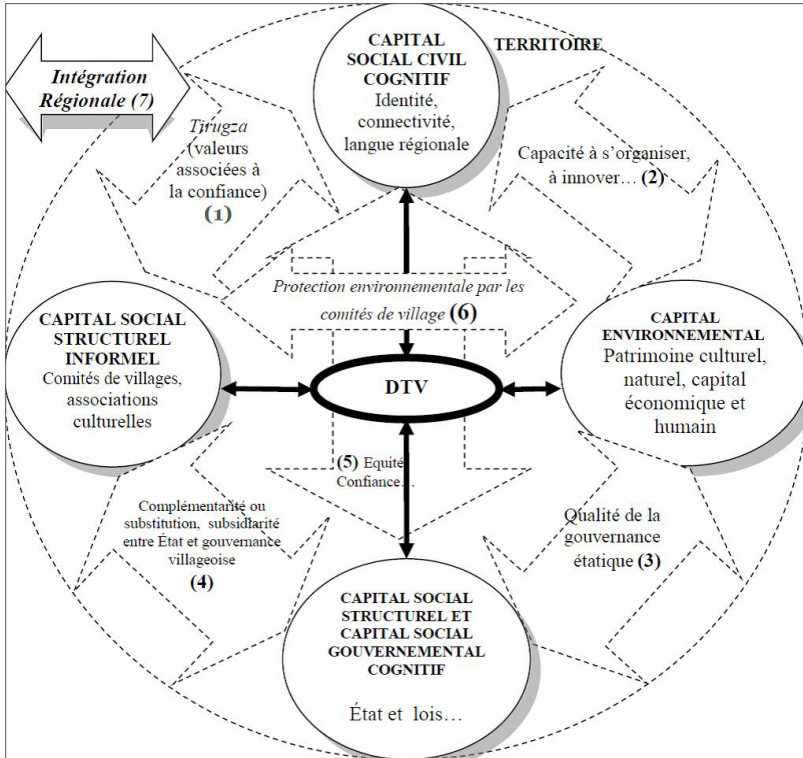
Sept types de lien seront ainsi représentés, illustrés et discutés dans la communication.

CONCLUSION

Pour revenir aux questions posées, les liens du schéma compréhensif permettent de mettre en évidence les relations entre l'identité (capital social civil cognitif) et les autres formes de capital social qui concourent au développement territorial. Ce développement territorial peut être qualifié de viable si le respect de l'identité par l'État central s'accompagne de l'application du principe de subsidiarité, la communauté villageoise devenant l'instance appropriée pour rendre cohérente une viabilité tant sociale qu'environnementale ou économique. La gouvernance villageoise peut, en Kabylie, se substituer dans certains cas à l'action de l'État. Ou encore, l'action du village peut être complémentaire à l'action de l'État.

Les Kabyles sont attachés à leur territoire qu'ils considèrent comme spécifique de par ses pratiques et ses valeurs. Les CV sont considérés comme un symbole de la culture kabyle bien qu'aujourd'hui leur existence soit plus ou moins menacée par l'amélioration du système redistributif de la richesse qui les rend « moins indispensables » que par le passé. Cependant, nous croyons que la préservation du système traditionnel de gouvernance villageoise, lieu de capital social, pourrait représenter un bon amortisseur des crises économiques et favoriser le maintien et la pérennité d'une culture singulière, partie intégrante de la socio-diversité culturelle nationale, voire planétaire.

Figure 1 - Le développement territorial viable en Kabylie : schéma compréhensif



RÉFÉRENCES

- Bassand M., 1982, *Maldéveloppement régional et identité : pour un développement endogène*, Lausanne, PPUR.
- Di Méo G., 2007, « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *Métropoles*, 1/2007 [metropoles.revues.org/80 consulté le 28/01/2016].
- Frémont A., 1974, « Recherches sur l'espace vécu », *L'Espace géographique*, 3(3), pp. 231-238.
- Gagnon C., 1994, « Développement local viable : approches, stratégies et défis pour les communautés », *Coopératives et développement*, 26(2), pp. 61-82.

- Gagnon C., Simard J-C., Tellier L-N, Gagnon S., 2008, « Développement territorial viable, capital social et capital environnemental : quels liens ? », *VertigO*, 8(2) [vertigo.revues.org/4983 consulté le 28/01/2016].
- Guérin-Pace F., Guermond Y., 2006, « Identité et rapport au territoire », *L'Espace géographique*, pp. 289-290.
- Guérin-Pace F., Filippova E., 2008, *Ces lieux qui nous habitent. Identités des territoires, territoires des identités*, Paris—La Tour d'Aigues, INED—éd. de l'Aube.
- Perret C., Abrika A., 2014, « Les systèmes de gouvernance traditionnels en Kabylie à la lumière du concept de capital social », *Mondes en développement*, 2014/2, 42(166), pp. 131-144.
- Sen A., 2015, *Identité et violence*, Paris, Odile Jacob.
- Sirven N., 2000, *Capital social et développement : quelques éléments d'analyse*, Document de travail n° 57, Bordeaux, Centre d'économie du développement.

LES AUTEURES

Cécile Perret

IREGE
Université de Savoie Mont-Blanc
cecile.perret@univ-smb.fr

Christiane Gagnon

Université du Québec à
Chicoutimi
christiane.gagnon@uqac.ca